



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LA Société d'Horticulture vient d'offrir cette année, dans la serre des orangers, au Louvre, une exposition où tous ses produits étaient réunis avec une variété des plus intéressantes. Une nombreuse quantité de plantes et de fleurs mélangée de fruits divers, donnait à cette exposition un aspect charmant. C'est une mode aujourd'hui que le goût des fleurs et de la culture, et l'horticulture est devenue la science des jolies femmes; aussi la salle du Louvre offrait quelque ressemblance avec une réception académique le jour où tous les amateurs de botanique et toutes les femmes qui possèdent le goût des jardins s'y étaient réunis pour encourager cette nouvelle rivalité avec l'exhibition des produits de l'horticulture à Londres, dont nous pouvons égaler l'intérêt et la supériorité.

Il y avait dans cette séance tout agricole des toilettes très-simples : peignoirs de mousseline ou de batiste d'Écosse à triple pélerine, robes de couleur avec canezouts en tulle ou mousseline ; rien que des capotes anglaises, et quelques longs schalls de cachemirienne peints et roulés en écharpes.

— Nous ne parlerons pas des bals champêtres de cet été, car jusqu'ici ils ont été d'une telle simplicité, que les costumes y sont rarement dignes de remarque. A Saint-Cloud, on ne voit que des danses peu brillantes et peu animées ; au Ranelagh, rien encore ; les promenades sont le seul délassement des ennuis des longs jours que l'on est forcé de passer à Paris. Aux Tuileries, ce sont toujours des foules de femmes assises et d'hommes qui se promènent devant elles ; au Bois, des files de voitures et de cavaliers caracolant des deux côtés.

— Pour ces promenades, le chapeau de paille d'Italie coupé en capote, et orné de bouquets de plumes pailles, est ce qui peut être remarqué de plus joli. Sur toutes les robes, des écharpes, des canezouts en si grand nombre qu'on ne saurait se les rappeler, mais tous riches de forme et de broderie.

— La *cholerine*, diminutif très en petit du *cholera-morbus*, et qui est un mot à la mode substitué à celui de *grippe*, en devenant une maladie générale aujourd'hui, devait donner lieu à quelques fantaisies de la mode, car la mode profite de tout. Des petits bonnets charmants ont été inventés pour supporter le plus courageusement possible cette capricieuse épidémie. Ils sont en tulle uni, garnis de bandes festonnées en carré et entourés de petites dentelles ; une espèce de petit fichu traverse le fond et s'arrête aux oreilles ; il est séparé au milieu par un ruban de gaze rose ou bleu très-large qui noue sous le menton.

— De toutes les jolies choses que l'on voit à Paris, où chaque art porte dans sa perfection un goût qui sert de modèle, rien ne saurait égaler la richesse, la grâce et le fini d'un surtout destiné au sultan, et confectionné dans les beaux ateliers de M. Alex. Picnot. Nous reviendrons sur le détail de cet objet, véritable bijou dans son genre, et admiré par tous ceux qui visitent les superbes magasins de M. Picnot ; son originalité et sa destination sont double motif d'intérêt pour ajouter à la célébrité de ce magnifique surtout.

— Ce fut long-tems un préjugé que de croire que la province ne pouvait imiter les modes de Paris, et on entachait d'une espèce de ridicule tout ce qui ne sortait pas de la capitale. Aujourd'hui ce système

est devenu une erreur complète, et nous voyons bien des femmes arriver toutes gracieuses et toutes élégantes en sortant d'un chef-lieu de département, et même quelquefois d'un antique manoir. Les voyages des artistes sont devenus fréquents, et le *Petit-Courrier*, en portant tous les cinq jours, sur tous les points de l'Europe, les coupes et les nuances du jour, peut généraliser, comme par enchantement, l'élégance des femmes. C'était une propagande qui devait plaire. La spécialité des journaux de modes convenait à trop de classes pour que son succès fût douteux, et l'extension extraordinaire du *Petit-Courrier* en est chaque jour une preuve irrécusable. Partout il rencontre des imitateurs si fidèles, si exacts, que les copies qu'il produit deviennent de charmants modèles. On peut aujourd'hui avoir de la grâce dans toutes les villes de province. A Lyon, à Bordeaux, à Lille, à Rouen, etc. etc., on trouve des couturières parfaites. A Marseille* M^{lle} Zoé Bégue Rougier fait distinguer son talent par son goût tout-à-fait digne de la Chaussée-d'Antin; et, sous le rapport des modes, nous pouvons dire maintenant que toute la France est Paris.

* Rue Nouaille, n° 25.



La Prima Donna

ET

LE GARÇON BOUCHER.

Aujourd'hui que le genre de la nouvelle littérature, qu'on dirait importé des bagnes ou de l'échafaud, autorise et encourage tout ce que tête humaine peut imaginer de plus hideux ou de plus effrayant; aujourd'hui qu'une catastrophe aux détails pénibles, à conception méphistophélique, est le dénouement obligé de toute composition à succès, il faut savoir gré à l'écrivain qui conduit à une telle fin par des chapitres gracieux, vrais de scènes pathétiques, d'épisodes touchans, de tableaux bien tracés, où l'on retrouve encore l'histoire de ce pauvre cœur du XIX^e siècle, qui, après tout, n'est pas si noir que certaines gens le prétendent. Telle est *la Prima Donna*, œuvre d'un jeune auteur inconnu qui persiste à taire son nom, et va publier prochainement un second ouvrage.

Le chapitre suivant est extrait de *la Prima Donna*.

La Boulangère.

« Je m'étais intimement lié, en arrivant à Barcelone, avec deux jeunes abbés chez qui j'allais quelquefois, en attendant de trouver à mieux passer mon tems.

» Dès les premiers jours j'avais remarqué une jeune Espagnole qui venait, chaque matin, apporter leur provision de pain aux jeunes abbés qui vivaient en ménage. — Cette femme s'appelait Emmanuela; — elle était mariée, depuis six mois à peine, à un boulanger nommé Rynales, que je ne connaissais que de nom, sans me soucier d'autre chose; — sa femme m'absorbait tout entier.

» Je n'ai jamais vu plus de volupté et d'amour dans les yeux, un sourire plus agaçant, une taille plus légère, et pourtant mieux prise; des traits plus fins et plus agréablement irréguliers que ceux d'Emmanuela, ne se rencontrent nulle part. — La voir, c'était la désirer; — l'entendre, c'était être fou, car elle avait un son de voix entraînant, et qui partait du cœur. On aurait dit une voix de castrat, de Zambi-



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de paille de riz. Robe en mousseline de soie. Canotou en tulle
Brodé des mains de m^{me} Sayan rue Montmartre N^o 267.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra
1^{re} fig Habit à Collet de Velours. Pantalón de Coutil fig 2^{me} Redingote
croisée. Gillet à col arrondi. Coupe de Cheveux de M^{re} Fouché Palais Royal N.º 7.

nella, faisant vibrer, d'une manière suave, les cordes les plus intimes de l'ame. Avec son teint légèrement brun, sa basquine bariolée, ses bas bleus, et son pied de neuf ans sous un corps de dix-huit, Emmanuela, la vive Emmanuela, était ravissante, surtout quand ses yeux se reposaient un instant sur les miens ; — et cela leur arrivait quelquefois.

» Bientôt je fus certain qu'Emmanuela m'aimait avec toute la fougue d'un premier amour, et l'entraînement d'une passion qui n'est point partagée ; car j'avais déjà commencé à mettre à profit les conseils des maîtres que j'avais étudiés, et je répondais par une indifférence marquée aux agaceries de la délicieuse Espagnole. Mais je ne craignais rien ; — je savais qu'elle était sous le charme ; — elle ne pouvait m'échapper.

» Un jour, j'étais seul dans la chambre des abbés espagnols, quand elle arriva. L'occasion était favorable ; je la saisis avec empressement ; je parlai, — je pleurai ; — j'eus même un beau moment de passion. Vainement elle voulut sortir ; je l'en empêchai ; je me jetai à ses pieds, et ne voulus la quitter qu'après une parole d'amour de sa bouche. Surprise, et ne pouvant cacher sa joie de voir ses projets du fond du cœur devinés, et ses désirs prévenus, Emmanuela ne se sentait pas la force de résister long-tems. Elle essaya pourtant ; mais j'étais si pressant, tant de poison était dans mes paroles, mes baisers étaient si brûlans, qu'elle dut succomber. — Emmanuela s'évanouit de bonheur...

» Mais lorsque mes amis rentrèrent, elle était partie, et je tenais à la main un volume que je feignais de parcourir ; si bien qu'on ne se douta de rien.

» Le lendemain elle ne vint pas.

» Comme les deux abbés demandaient avec empressement la cause de son absence, la vieille qui la remplaçait leur dit qu'Emmanuela était malade...

» — Et ils le crurent.

» Quand elle reparut quelques jours après, elle était pâle et triste ; elle entra et sortit sans m'avoir regardé : la pauvre Emmanuela se faisait violence. J'eus regret un moment de déchirer ce frêle cœur de femme, d'empoisonner sa vie d'épouse, et de l'exposer à des traitemens cruels, si son mari, — car elle m'avait dit qu'il était horriblement jaloux, — venait à savoir..... Je voulus même partir, mais ma passion était plus forte que moi.

» Je restai, — et calculant le moment où elle descendait l'escalier de la maison, j'en profitai pour lui remettre un billet qui lui demandait un rendez-vous, en lui fixant le lieu. Puis, le soir, j'allai au rendez-vous, presque certain de la trouver, — en effet elle m'attendait.

» D'abord elle pleura beaucoup, elle m'accabla de reproches, me menaça de la damnation éternelle, me traitant de séducteur et de sacrilège; ensuite elle rit, chanta, dansa, me répéta mille fois qu'elle m'aimait à la fureur, qu'elle était folle de moi, que j'étais un cavallero magnifique, et qu'elle prierait pour moi tous les jours de sa vie.

» C'était le type de la femme espagnole; elle me ravissait.

» Comme son mari quittait quelquefois Barcelone pour aller faire des achats dans l'intérieur, nous profitions de son absence pour prolonger la durée de nos rendez-vous, et faire des promenades sur mer et dans les environs; moi en *majo* espagnol, veste courte, chapeau rabattu, pantalon collant; elle en jeune garçon, avec une mandoline en bandoulière.

» Ainsi déguisés, nous allions partout en toute sécurité: à la Rampe, à Barcelonette, charmant faubourg, où chaque maison est isolée et forme une île tapissée des fleurs du balcon et de riantes fresques, quelquefois des champs d'orangers. C'est alors que, libre et vive, sans autre retenue que sa pudeur, elle laissait voir à nu le fond de son âme et le délicieux enfantillage de son caractère. Tantôt rêveuse, tantôt délirante, elle prenait mon bras, et me disait des phrases d'espagnol brûlantes; et, tout-à-coup, faite capricieuse par une pensée, elle m'abandonnait, en chantant une lascive Séguidille; puis, cachée derrière un arbre, m'envoyait, en folâtrant, des oranges dorées qu'elle prenait à leurs rameaux.

» Un soir, je l'attendais au rendez-vous qu'elle m'avait donné la veille, mais elle ne vint pas.

» Le lendemain non plus!

» Une semaine, un mois entier se passe, et toujours même absence. J'en étais désolé. Je m'apercevais alors que, malgré mes projets d'insensibilité, j'aimais passionnément Emmanuela.

» Je ne savais que penser de sa subite disparition, de son silence, qu'elle eût pu rompre, puisque précédemment elle m'avait écrit plusieurs fois. Vainement je passais vingt fois par jour devant la maison qu'elle avait habitée; je n'y voyais jamais que des figures étrangères, à qui je n'osais, de peur de la compromettre, demander ce qu'était

devenue Emmanuela Rynales. Fatigué de l'inutilité de mes recherches, j'attendais que le tems ou le hasard vinssent me mettre sur la voie de celle que je poursuivais.

» Le hasard ne me fit pas languir.

» Je ne sais par quel fol amour-propre, ou quelle confiance en mon caractère d'homme, que je croyais capable de rester impassible au spectacle des plus poignantes douleurs, j'avais demandé la permission d'accompagner à la mort, et d'encourager, par les consolations de la religion, le premier patient qui serait condamné au gibet. Le jour venu, on se souvint de moi, et l'on m'offrit la mission que j'avais désirée. J'acceptai sans peine.

» — Le patient avait tué sa femme.

» C'était un fort et fier Espagnol; trente-six ans environ. Il avait une de ces figures avec lesquelles on souhaite n'avoir jamais rien à faire : sombre et hautain, et dont le daguetto semble la meilleure raison.

» Son aspect seul amortit toute ma résolution de courage et d'insensibilité.

» De la prison à l'église le trajet était long, et pourtant je ne pus lui arracher un seul mot d'aveu ou de repentir; mais quand, au détour d'une rue, il aperçut le gibet avide d'un cadavre, il ne put maîtriser le mouvement le plus naturel à l'homme — l'horreur de la mort — et d'un accent de rage, il s'écria :

» — Tonnerre de Dieu, déjà mourir !

» Je jugeai le moment convenable et je redoublai d'instances pour obtenir de lui la confession de son crime.

» — Eh bien, dit-il, écoutez.....

» J'avais une femme — jeune — belle — mariée d'un an... Qu'avez-vous? peur?... vous tremblez, senor?... Un jour, de retour d'un voyage plus tôt que je ne le croyais, je trouvai la maison déserte — ma femme absente... Je l'attendis long-tems... puis le matin, quand elle rentra, je la tuai, — je tuai Emmanuela.....

» — Emmanuela ! vous avez tué Emmanuela ! m'écriai-je.

» Et je me trouvai mal ; et il allait me sauter à pieds joints sur le ventre, mais un alguazil l'en empêcha, — fort heureusement.

» Pendant qu'on me reconduisait chez moi, à travers les flots de peuple qui formaient la haie, j'entendais de braves femmes dire : — Le digne prêtre ! il est trop sensible ! — la vue du gibet l'a fait évanouir ! »

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Le succès du *Philtre* est complet, et son influence l'emportera sur celle de la chaleur, si préjudiciable aux théâtres. Le succès n'est pas dû seulement à l'esprit de M. Scribe, à l'art de M. Auber, mais aussi au talent des chanteurs, à de jolies décorations, à des costumes pittoresques, à une mise en scène parfaite, enfin à un ensemble de tout ce qui charme les spectateurs de l'Opéra.

Le sujet de la pièce est fort simple; on y trouve l'adresse et l'habileté qui distinguent toujours M. Scribe. D'heureux et spirituels détails suppléent à l'intérêt.

La partition fait honneur à M. Auber. Sans pouvoir être comparée à la *Muette de Portici*, cette légère production porte l'empreinte d'un talent distingué.

Nourrit s'acquitte de son rôle avec sa chaleur accoutumée; au charme de sa voix s'ajoute celui d'un jeu plein de finesse et d'intelligence. Levasseur joue avec aisance et sans charges le charlatan et chante supérieurement. Dabadie, fort bien placé dans le rôle de Joli-Cœur, fait ressortir de la manière la plus piquante l'air original

Je suis sergent,
Brave et galant,
Et je mène tambour battant
Et la gloire et le sentiment.

Au *Philtre* doivent succéder *Robert-le-Diable*, ouvrage important de M. Mayerbeer, un autre opéra de MM. Scribe et Auber, un ballet qui a pour titre l'*Orgie*. Ces ouvrages seront, dit-on, montés de manière à élever le grand Opéra à un degré de splendeur non atteint jusqu'à ce jour. Si ces promesses se réalisent, il faudra rendre des actions de grâces de la combinaison qui a remis les destinées de ce beau théâtre entre les mains d'un directeur aussi actif et aussi plein de discernement et de goût que M. Verron.

A ce Numéro sont jointes les planches 806 et 807.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.